

LE PRIX

de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 15 SOUS par semaine.

Chronique

DE LA

Ville

Calendrier

de l'Abelle

Semaine du 10 au 16 novembre.

Mardi 10—S. Tryphon. Mercredi 11—S. Martin, évêque. Jeudi 12—S. Martin, prêtre. Vendredi 13—S. Stanislas. Samedi 14—Ste. Vierge. Dimanche 15—La Dédicace. Lundi 16—S. Eucher. Lever du soleil le 15 novembre à 6 h. 24 m.

Coucher du soleil le 15 novembre à 5 h. 5 m. Lune, dernier quartier, le 10 à 5 h. 37 m. du soir.

N. B.—Nos lecteurs et lectrices de l'Abelle, sont instamment priés lorsqu'il auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abelle un événement intéressant le public, de nous en adresser communication.

Concert sacré

Un concert sacré aura lieu le 22 novembre, sous les auspices de la "St. John's Branch" de la "Woman's Auxiliary", à l'église, au coin des rues Troisième et Annonciation. Le comité est composé des demoiselles Hart et Perry, M. Zimmerman, Herbert et Campbell Palfrey. Un programme très attrayant a été arrangé par M. Palfrey, qui s'est entouré d'artistes de talent de la Nouvelle-Orléans.

Représentation

Les membres de la "Young Ladies' Sodality of Sacred Heart Parish", rue Canal, font des répétitions pour une grande représentation qui aura lieu au hall du Sacré Cœur, le 24 novembre. "Mergery" et "Mystery" sont les titres des deux pièces qui seront données à cette représentation, qui est au bénéfice du fonds destiné à la réparation de l'église. Les personnes suivantes prendront une part active au programme: Miles J. Casteix, F. Lafranz, C. Stockdale, K. Heidemann, M. Durck, M. Lafranz, A. Palanque, C. Ramos, A. Burvant, M. Burns et E. Ramos.

Le club "Catherine"

La matinée musicale donnée hier matin, au Pearce's Tudor Theatre, sous la direction du professeur Victor Despommier, a eu un succès éclatant. Il y avait salle comble, et les artistes se sont distingués. Les chants ont été accompagnés sur le piano par Mlle Mamie Maloney. Les membres de ce club charitable réussissent dans toutes leurs entreprises, car le public admire leur zèle.

Vingt-cinquième jubilé sacerdotal

C'est dimanche, à 11 heures du matin, que sera célébré, à l'église St-Boniface, le vingt-cinquième jubilé sacerdotal du révérend père Abbot Paul, O. S. B. Le grand messe sera dite par le révérend père Paul, et le sermon sera prononcé par le révérend père Léander Roth, curé de l'église Ste-Thérèse. Le chœur des Chevaliers de Colomb sera sous la direction du professeur Homer Dupuy, M. D. Bénédiction du saint sacrement à 7 heures du soir, suivi d'une réception au révérend père Paul. Un banquet aura lieu à 2 heures de l'après-midi.

Agrasseur audacieux

Pendant que M. Henry Schlumbrecht et sa famille soupaient, la sonnerie électrique se fit entendre. Sa fille Clara courut, et ouvrit la porte. Elle fut assailli par un inconnu qui l'entraîna dans la rue. Elle put pousser un cri: Son père courut à son secours. L'audacieux personnage fit une prouesse et disparut lestement. "Est-ce l'homme au kimono?"

Appel du Comité France-Amérique

De la Nouvelle-Orléans

Désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des soldats français, le comité France-Amérique de la Nouvelle-Orléans fait appel à la générosité des amis de la France en Louisiane et les prie de faire parvenir le montant de leurs souscriptions à l'honorable Jos. A. Breaux, ancien Président de la Cour Suprême de la Louisiane, et Président du Comité "France-Amérique de la Nouvelle-Orléans," au Whitney-Central Bank Building. Les fonds ainsi recueillis par le juge Breaux seront remis à M. Ferrand, consul-général de la République Française, qui les transmettra au comité France-Amérique à Paris chargé de la distribution du fonds national de secours.

M. Eugène Crouzet

Des nouvelles qui viennent d'arriver ici nous apprennent que M. Eugène Crouzet, qui était parti servir son pays, vient d'être blessé à la jambe par une balle, qui l'a atteint d'ans la première bataille à laquelle il a pris part. M. Crouzet était très connu dans le monde des musiciens de notre ville, et ses nombreux amis apprendront avec regret la nouvelle.

Dans une lettre reçue à l'Abelle, M. Crouzet déclare que "ça ne sera rien" et qu'il est impatient de retourner sur la ligne de feu. Il nous prie de transmettre ses amitiés à tous ses amis. Pour les personnes désireuses de lui écrire, voici son adresse: Eugène Crouzet, 27e régiment d'Infanterie, 30e compagnie Dijon, Côte d'Or, France.

Chute

Pendant que Lucien Perkins, homme de peine, se trouvait sur un mur d'un édifice qu'on démolissait au coin des rues Piéti et St-Claude, il perdit l'équilibre et fut précipité sur le sol d'une hauteur de 25 pieds, et se fractura trois côtes au côté droit. Perkins demeure à 1329, rue Gravier, mais fut transporté à l'hôpital de la Charité.

Jambe fracturée

Hier matin un cheval sur lequel était monté Joseph Mullet, 14 ans, se cabra et précipita le jeune garçon sur la chaussée. Dans sa chute il se fractura la jambe gauche.

Deux demeures historiques

Dans un avenir rapproché, la maison 719, rue Bienville, où est né E. H. Sothorn, le fameux acteur, et celles 726-728, même rue, où habitait le gouverneur général Bienville, seront démolies afin de faire place pour les nouvelles bâtisses de la "American Brewing Company".

Session de la Commission

La "National Association of Conservation Commissioners" se réunira en session à la Nouvelle-Orléans, du 16 au 20 novembre. Les producteurs de banes d'huitres le long du littoral du golfe du Mexique, se proposent de prendre une part active à cette session, afin d'avoir l'aide du gouvernement, pour protéger efficacement leurs produits. Le président Alexander, de la commission de préservation, a invité les gouverneurs et producteurs de la Floride, l'Alabama, le Mississippi et le Texas à prendre part à la session.

Gibier saisi

La commission de conservation a confisqué 600 canards sauvages du canot-automobile "Mary Elizabeth", de Chef Menteur, appartenant au capitaine Bienvenu, et a donné le gibier aux institutions charitables de la ville.

Tué par un train

Le corps de Thomas T. Trimble, 70 ans, gardien de la "Terminal Company", fut trouvé horriblement mutilé rue Toulouse, hier matin de bonne heure, par Will Person, aiguilleur de la voie. Le défunt demeurait au coin des rues St-Pierre et St-Claude, et laisse qu'une fille qui habite à Montréal, Canada.

Pour les réfugiés Belges

M. de Waele, l'aimable consul de Belgique dans notre ville, nous prie d'informer nos lecteurs que Mme George Denègre, en collaboration avec Mme Felix Larue, se sont occupées activement de réunir des vêtements de différente nature pour être envoyés en Europe et distribués parmi les enfants des malheureux réfugiés belges. Ces effets seront exposés aujourd'hui à la résidence de Mme Denègre, 3105 rue Prytania, à partir de 2 heures p. m.

Mme Denègre invite les personnes qui s'intéressent au sort des réfugiés du brave petit pays de venir inspecter les dons qui ont été reçus.

L'inspection des voitures de la voirie

Hier matin, vers 9 heures, a eu lieu l'inspection annuelle des voitures de la voirie, Place Elk, par le commissaire E. E. Lafaye et le député commissaire Joseph A. Gleason. Il y avait 181 voitures alignées. Des prix ont été décernés par les juges P. J. Greenan, John Burns et Alfred Raymond.

Série de vols

Blain Robbins, coureur, a été dérobé, inculpé d'avoir volé un pardessus et des vêtements évalués à une vingtaine de dollars, à Alfred A. Earl, de l'Université Leland.

Lerol Cannon, 27 ans, 1310, rue Calhoun, fut arrêté pour avoir, sous de faux prétextes, obtenu 10 dollars de F. W. Pohlman, 1130, rue Orange, en lui disant qu'il faisait un dépôt de 10 dollars, il pouvait emprunter immédiatement 1,000 dollars de sa compagnie d'assurance.

Des trappeurs de rats avaient posé 27 pièges au coin des avenues Hagan et Dupré. Hier matin à 5 heures, ils se rendirent sur les lieux, mais un filou les avait précédé et s'était emparé des pièges.

Joseph Smith, coureur, a été arrêté, à 6 heures hier soir, sous l'inculpation d'avoir volé une montre évaluée 25 dollars, appartenant à Thomas E. Alexander, 4036, rue St-Claude.

Mme Herbert H. Moser, 2614, rue Milan, s'est plainte à la police qu'un cambrioleur s'était introduit dans son domicile, pendant son absence, et avait fait main basse sur un compteur à gaz, un pot à eau en argent, et une carabine, le tout évalué à 36 dollars 40.

Un filou inconnu a dévalisé la chambre de Louise Williams, 2336, rue Jackson, en s'appropriant des vêtements divers, évalués à 27 dollars.

Un noir nommé Edward Ross, 22 ans, a été arrêté au coin des rues Freret et Ern'o, pour avoir volé la montre et la chaîne de Mlle Josephine Limberg, qui est employée dans une épicerie. La montre et la chaîne sont évaluées à 25 dollars.

Mort subite

En longeant la rue Melpomène, hier matin vers 9 heures, John Donahue, 60 ans, habitant au coin des rues Première et Freret, s'affaissa au coin de la rue Howard. Lorsqu'on le releva il était mort. Il succomba à une affection cardiaque.

Consulat Général de France

AVIS OFFICIEL

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France 522 rue Bourbon.

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abelle.

Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans.

FERRAND.

Liste de Souscription

Juge Joseph A. Breaux... \$20.00 Bussière Rouen... 10.00 Dr. Félix A. Larue... 50.00 André Lafargue... 5.00 Paul Villier... 5.00 Emile S. Ecuver... 40.00 James J. A. Fortier... 5.00 Lionel C. Durel... 5.00 Edgar Grima... 5.00 Mme. F. O. Manor... 5.00 Mlle. Anna Minor... 3.00 Mlle. Amélie Minor... 2.00 Un ami... 1.00 Louis F. Barthe... 10.00 Charles T. Soniat... 5.00 Total... \$141.00

Fausaire arrêté

Henry B. King, fugitif, fut arrêté sous l'inculpation d'avoir tenté de négocier un faux chèque à Slidell, Lne, pour 33 dollars 50, à C. M. Liddle.

Les Propositions Obscènes du "Vorwaerts"

On lit, à la date du 6 octobre, dans le "Vorwaerts", organe officiel du Parti socialiste allemand:

"On doit admirer honnêtement ce que nos troupes accomplissent là-bas, sur les champs de bataille!"

"Mais il faut aussi admirer les forces de leurs adversaires qui, malgré le déploiement formidable de nos forces, tiennent toujours et mènent la lutte jusqu'au bout."

"Ici, nous avons toujours mis en garde contre toute tendance à mépriser les forces ennemies."

"Et, après la constitution en France d'un gouvernement dans lequel sont représentés tous les partis et toutes les opinions du pays, nous avons immédiatement constaté que cette façon d'agir devait faire grandir la force de résistance du peuple français. Ce n'était plus une guerre de gouvernement, mais une guerre nationale, une guerre à outrance."

"Le sort définitif de la grande bataille en France n'est pas encore décidé. Mais tout de même, tout ce que nous avons vu jusqu'ici nous donne l'espoir que tôt ou tard nous sortirons vainqueurs de cette lutte sanglante. Mais nous devons nous attendre à ce que l'adversaire ne cédera que pas à pas et qu'il préparera une nouvelle et tenace résistance à un autre endroit et qu'enfin nous pourrions le vaincre, mais pas le maîtriser. Ainsi, cette victoire deviendra le point de départ de nouvelles et fatigantes luttes d'autant plus difficiles que l'hiver approche."

"Une vague espoir se dessine que de la terrible lutte sortira chez les Français le désir de la paix. Il est bien entendu, pour les autorités responsables, pour les troupes qui combattent pour nous sur les champs de bataille, que l'Allemagne ne saurait conclure qu'une paix honorable. Mais une paix honorable pour l'Allemagne ne doit pas être une paix déshonorante pour la France, si la France manifeste réellement sa volonté de se délivrer de la Russie et de faire cesser la lutte contre l'Allemagne. Le sang versé par les nôtres sur les champs de France a bien préparé le terrain."

"Si l'on parvient, et bien des choses militent en faveur de cette supposition, à finir cette bataille de masses par une victoire, la France sera bien obligée de reconnaître que, militairement, elle n'égalait pas l'Allemagne; que même si l'Angleterre et la Russie se trouvent à ses côtés, elle est bien en état de défendre son pays avec honneur jusqu'à la dernière extrémité, mais qu'elle peut à peine espérer mettre les Allemands hors de ses frontières s'il ne survient pas quelque chose d'ex-

traordinaire et d'inattendu. Cela doit produire chez nos adversaires un état d'esprit favorable à l'entente, à l'accord. Et ce serait le plus beau succès de la lutte sanglante! Ce serait la récompense la plus précieuse pour ces braves qui depuis quatre semaines, dans le vent, dans la tempête, au milieu d'une grêle de mitraille, soutiennent le combat."

La paix, nous l'accorderons, mais quand nous serons à Berlin, pas avant, quand nous aurons cassé les reins à votre militarisme que vous avez été impuissants à mater vous-mêmes, et en ayant bien soin de prendre quelques précautions pour vous mettre tous — puisque vous vous êtes solidarisés dans le crime avec vos gouvernants — hors d'état de troubler de longtemps la paix de l'Europe."

Car vous n'imaginez pas sans doute que vous n'allez pas payer cher ce que vous avez fait à cette héroïque Belgique? Tout ce que nous pourrions faire pour le peuple allemand, en souvenir de Goethe, de Wagner, de Lassalle, de Karl Marx, du vieux Liebknecht et du vieux Bebel, par égard pour les braves gens qui compte votre pays — il y a de braves gens partout, même en Allemagne — et surtout par respect pour nous-mêmes, c'est de recommander à nos soldats, quand ils entreront en Allemagne, de se souvenir qu'ils sont les descendants de ceux de Valmy, et qu'ils portent dans les plis glorieux de leur drapeau le Droit, la Civilisation et la République!"

GUSTAVE HERVE.

Vous êtes vraiment bien aimables. Mais, évidemment, vous ne connaissez pas la situation, et vous ne connaissez pas la France pour lui faire ces propositions obscènes.

Vous ne connaissez pas la situation, ou si vous la connaissez, vous ne la connaissez que par l'agence Wolff. Comment, diable! même ne connaissant pas la situation, avez-vous pu concevoir un seul instant que votre pays pouvait s'en tirer sans être écrasé? Vous pangermanisme latent — car c'est Andler qui avait raison, vous êtes des pangermanistes honteux! vous a-t-il aveuglés à ce point? A-t-il atrophiés à ce point chez vous toute jugeotte? Voyons: si la Russie et la France étaient restées seules contre l'Autriche et l'Allemagne, les forces s'entrebalançaient à peu près, et l'on pouvait hésiter à se prononcer sur l'issue de la lutte.

Mais avec la Serbie, la Belgique, le Japon et l'Angleterre de plus de notre côté, vous avez pu supposer un quart de seconde que la victoire était douteuse!

L'Angleterre? Mais, par hasard, est-ce que vous ne soupçonneriez pas ce que ce mot représente de forces navales, de forces militaires, de forces économiques, de forces morales? Vous ignorez donc quels mondes d'alliés elle remorque à sa suite?

Jamais je ne croirai que vous êtes assez naïfs pour supposer un seul instant que l'Allemagne puisse, avec des forces pareilles contre elle, espérer la victoire.

Après nous avoir vaincus, vous accepteriez qu'on nous accordât une paix honorable pour nous, à condition que nous nous déshonorions en lâchant la Russie?

Il ne s'agit pas en ce moment de discuter sur les sentiments que nous pouvons nourrir, les uns et les autres, à l'égard du gouvernement russe d'avant la guerre.

Cette question ne se pose pour aucun socialiste français à l'heure actuelle.

Pendant deux ans je vous ai ressassé que les événements de 70 nous avaient jetés dans les bras de la Russie, et aussi la brutalité connue, la voracité légendaire de votre gouvernement. Je vous ai ressassé que le seul moyen d'échapper à une guerre entre nous c'était de régler à l'amiable, entre nous, la question d'Alsace-Lorraine. J'avais même pris la précaution de vous annoncer que la guerre éclaterait entre nous à propos de la Serbie. Je vous ai répété que l'alliance franco-russe était indissoluble tant que vous n'auriez pas réparé ce que votre gouvernement prussien avait fait en 70 à l'Alsace-Lorraine. Vous m'avez ri au nez.

Et aujourd'hui, alors que la Russie a marché uniquement pour empêcher le Habsbourg d'Autriche d'étrangler la nation

Liste de Souscription

Total des listes précédentes... \$1,968.25 Un ami de la France... 10.00 Justin Galatoire... 5.00 Jules S. Dreyfous... 10.00 Joe Chaffe... 10.00 Total à ce jour... \$2,003.25

les mesures les plus énergiques et les plus patientes, remédier à la crise qui commençait à peser sur elle. L'histoire de l'emprunt de guerre allemand de 5 milliards sera curieuse à écrire un jour. Elle révélera une grande brutalité dans les moyens, une impitoyable tyrannie de la part des pouvoirs publics, un effort farouche de la part de la nation; mais elle sera obligée d'enregistrer l'efficacité de ces moyens et la précision des résultats.

Au point de vue commercial, la situation est plus curieuse encore à observer. Ici, en effet, ce ne sont pas seulement des mesures d'ordre intérieur qu'il fallait envisager; il fallait obtenir l'appui, et en quelque sorte la complicité d'un certain nombre d'Etats voisins. Or, ce n'est plus aujourd'hui un secret pour personne que l'Allemagne est parvenue à assurer son ravitaillement par l'entremise de tous les Etats neutres qui l'entourent: par la frontière hollandaise, par la frontière suisse, par la frontière danoise et aussi par les services maritimes qui la relient à la Suède et à la Norvège. Le blocus de la flotte britannique a intercepté toutes les voies ou commerce allemand, mais il n'a pu intercepter ni celles de la Hollande ni celles des Etats scandinaves. Et comme, d'autre part, aucune convention internationale n'oblige ces Etats à refuser de commercer avec l'Allemagne, on ne voit pas bien comment le ravitaillement de l'Allemagne pourrait être sérieusement entravé.

L'Allemagne peut donc recevoir de la Hollande tous les arrivages d'Amérique qui lui viennent ordinairement par la voie de Brème et de Hambourg; elle peut recevoir, et elle reçoit en fait, la presque totalité de l'exportation danoise de lait, de beurre et d'œufs, qui, en temps normal, est plutôt dirigée sur l'Angleterre. Elle achète en Suède d'autres produits; elle demande à la Norvège des chevaux nécessaires à la remonte de sa cavalerie; et, par la voie autrichienne, elle continue à tirer de la Roumanie le pétrole dont elle a besoin pour le service de ses innombrables automobiles militaires. Quant à la Suisse, elle dirige sur l'Allemagne d'immenses chargements de bétail, et concourt ainsi à conjurer ou du moins à retarder la crise qui menace l'empire germanique.

Il est vrai que tout cela exige un effort financier qui devra, par la force même des choses, aliter en s'affaiblissant graduellement. L'Allemagne ne pourra pas toujours faire face à des dépenses énormes qui ne sont compensées par aucune exportation. Mais il faut bien se rendre compte que cette usure ne se produira qu'à la longue, après beaucoup de résistance, et que ce n'est pas sur elle qu'il faut compter pour contraindre l'Allemagne à se reconnaître vaincue.

Le reste du moins, même dans cette guerre économique, plus d'un avantage pour nous. La mer est libre pour l'Angleterre et pour la France, sinon pour la Russie, plus fermée que jamais dans la Baltique et dans la mer Noire. Si l'on sait profiter de cette situation exceptionnelle, si l'on sait organiser sur ce point la victoire comme on a su l'organiser au point de vue militaire, les résultats du conflit seront pour nous réels, durables et féconds.

C. V.

L'autre guerre

A côté de la guerre sanglante dont le développement absorbe presque exclusivement l'attention publique, une autre guerre se déroule, non moins âpre, non moins longue, mais plus obscure, plus mystérieuse, et qui doit concourir, au même titre que le duel des armes, à la victoire définitive. C'est la guerre économique, la guerre industrielle et commerciale, la guerre qui a commencé par la conquête de la mer et qui se poursuit aujourd'hui pas une nouvelle et formidante tentative de blocus européen. Les événements de cette guerre méritent d'être observés avec autant d'intérêt que ceux qui ont pour théâtre les champs de bataille, et, bien qu'il soit plus malaisé d'en étudier la marche, il est nécessaire d'en mesurer, au moins approximativement, les manifestations et les résultats.

Au moment de l'ouverture des hostilités, on croyait assez généralement que la résistance de l'Allemagne serait paralysée par des troubles financiers et économiques qui, disait-on, devaient atteindre leur maximum d'intensité au bout de deux ou trois mois. Par une illusion qui dénotait une singulière méconnaissance des réalités, on imaginait une Allemagne dépourvue de tout crédit, accablée à la famine, réduite à l'impossibilité absolue d'assurer la subsistance de sa population civile et de ses armées. Or, il faut bien le dire, le calcul était inexact sur tous les points. Ni l'argent ni les vivres n'ont manqué à l'Allemagne, ses armées vivent depuis plus de deux mois, sur les ressources qu'elles ont trouvées dans les pays qu'elles ont occupés, c'est-à-dire aux dépens de la Belgique et de la France. Elles ont réquisitionné les récoltes, les bestiaux, les aliments de toutes natures, et elles ont arraché aux malheureuses villes qu'elles ont momentanément conquises une rançon monétaire qui dépasse déjà un milliard de francs.

Il s'agit donc puéril et dangereux de continuer à attendre notre salut d'une catastrophe économique de l'Allemagne. Sans doute son industrie et son commerce sont paralysés et ses compagnies de navigation, notamment, sont ruinées; mais il faut bien reconnaître qu'elle a, par